



Synthèse du diocèse de Metz pour la CEF



Processus de consultation

Mgr Jean-Pierre Vuillemin, administrateur apostolique, a constitué une assemblée synodale pour accompagner, relire et synthétiser cette consultation. Le questionnaire a été proposé dans les paroisses, les mouvements, les différents groupes de vie ecclésiale. Pour y répondre, un document *Google Form* fut mis en ligne, permettant à chaque groupe d'envoyer sa propre synthèse.

Cette démarche a mis du temps à se mettre en place, néanmoins, durant le carême, de nombreuses équipes se sont réunies pour prendre le temps de l'écoute mutuelle et du partage.

Cette synthèse est la relecture de 109 consultations de groupes très divers : paroissiens, conseils de fabrique, chorales, jeunes, mouvements, aumôneries de prison et d'hôpital, religieuses, services diocésains, équipe d'animation d'archiprêtré, personnes relais... On peut estimer que cette consultation a rejoint directement plus de 1 200 personnes. Le travail de l'assemblée synodale fut lui-même une belle expérience, spirituelle et fraternelle, dans l'écoute et le respect mutuels.

Notre diocèse avait connu une démarche synodale en 1998-1999 qui avait abouti à un projet pastoral diocésain, promulgué en l'an 2000 ; en 2021 de nouvelles orientations pastorales et missionnaires ont été promulguées.

Expériences de la synodalité vécues cette année

Les remontées de nombreux groupes manifestent une vraie joie de prendre le temps de l'écoute, de l'échange pour mieux se connaître, créer plus de dialogue et s'accueillir dans les différences de sensibilité. Le questionnaire étant très long, cela est apparu parfois fastidieux et certains groupes ont choisi de répondre à une partie seulement des sujets. Certains ne se sont pas sentis concernés.

Ce qui ressort de manière significative à travers les dix thématiques :

Question 1 : *Les compagnons de route*

Nous avons conscience d'être tous membres de la vie de l'Église, grâce au baptême reçu, et par notre participation aux célébrations.

Notons la force des équipes (ex : chorale, lecteurs, catéchistes, fleuristes) et des associations qui œuvrent au service de l'Évangile.

Le rôle du prêtre pour fédérer et dynamiser est majeur. Nous avons besoin de la proximité de nos prêtres, pour échanger spontanément avec eux. Ceci est difficile car ils ne sont pas toujours accessibles.

On constate des différences entre paroisses de ville et paroisses de campagne. Bien que la situation semble s'améliorer en ville, il est noté que les « *anciens* » ont du mal à « *passer la main* » aux jeunes. Un « *entre-soi* » est souligné.

Ouvrir la communauté est difficile à plusieurs niveaux :

- Ouvrir aux parents, lors de la préparation des sacrements.
- Ouvrir aux jeunes : les écouter et prendre leurs avis en considération.
- Ouvrir à ceux à qui l'Église « *fait barrage* » (ex : homosexuels ou divorcés-remariés), ou à ceux laissés de côté (ex : personnes solitaires, âgées, malades).

Il paraît nécessaire de partager des temps d'échange et de rencontre, pour vivre un esprit de communauté et de fraternité, pour favoriser l'accueil, l'écoute, le respect et l'entraide !

« *Pour manifester davantage la fraternité, pourquoi ne pas proposer le geste de paix au début de l'office ?* »

Arrêtons d'être « *croyant – consommateur* » et devenons « *croyant -acteur* ».

Montrons une Église vivante, joyeuse, accueillante !

En conclusion, il faut inscrire la fraternité en actes au cœur de l'Église. Il s'agit de développer la convivialité, de dynamiser l'esprit communautaire, de s'ouvrir au monde : autant de clés pour consolider notre Église dans la joie !

Question 2 : *L'écoute mutuelle dans notre vie d'Église*

Dans l'Église, il y a pour certains une bonne écoute, pour d'autres non.

Écouter nécessite bienveillance, empathie, audace, confiance, tolérance et disponibilité. Une bonne écoute est possible en équipe, particulièrement avec le prêtre. En zone rurale, l'écoute serait facilitée du fait de la proximité.

Lorsque les jeunes sont écoutés, ils en sont agréablement surpris et reconnaissants.

Nécessité d'une écoute gratuite.

Le manque de qualité de l'écoute mutuelle crée des frustrations.

L'absence d'écoute au sein de l'Église viendrait de sa hiérarchie, trop forte, qui n'entend ni « *la base* » ni le monde actuel.

L'Église n'est pas à l'écoute des besoins des jeunes, ni des anciens.

« *La parole des femmes n'a pas suffisamment de poids.* »

L'accueil des personnes qui se sentent marginalisées (ex : homosexuels, divorcés remariés) reste difficile. L'Église ne sait pas répondre à leur désir de pratique religieuse.

Le cléricalisme restreint le dialogue et donc l'écoute.

En paroisse, l'absence de liens inter-groupes et la méconnaissance des structures rendent le fonctionnement opaque. Le manque d'implication et de concertation d'un grand nombre de paroissiens provoque des tensions.

Les prêtres sont débordés, surtout en zone rurale, et peuvent manquer d'inculturation lorsqu'ils viennent d'ailleurs.

En conclusion, quelques pistes :

- Prier l'Esprit Saint à chaque rencontre.
- Privilégier "l'être" plutôt que le "faire".
- Mieux reconnaître la place des femmes.
- Écouter, même si aucune réponse ne peut être apportée.
- Transmettre à la hiérarchie ce qui se vit en paroisse, et l'inciter à aller "sur le terrain".
- Être formé à l'écoute, et l'appliquer dans un esprit de mission.

Question 3 : *Dialogue et style de communication libre et authentique*

Le dialogue à l'intérieur de l'Église est désiré mais beaucoup soulignent qu'il est difficile. L'information n'est pas la communication et, si dans l'ensemble, la transmission des informations fonctionne relativement bien, une communication réelle où l'on peut dire ce que l'on pense et partager sur le fond, est plus rare.

Les principaux obstacles relevés sont :

- Une difficulté à s'adresser librement aux personnes en responsabilité, en particulier les prêtres et ceux qui se prennent pour des « *petits chefs* ».
- Des peurs : la peur d'être jugé, d'être catégorisé, de prendre des initiatives et de prendre le risque de la franchise. Un groupe écrit : « *Tous sont invités à parler : nous avons plutôt l'impression que tous sont invités à se taire.* »
- Le dialogue semble limité aux petits groupes déjà bien constitués.
- La difficulté à se remettre en cause et à recevoir des critiques.
- Le clivage ville/campagne : les paroissiens ruraux ont parfois le sentiment d'être laissés-pour-compte, avec trop peu de rencontres.

- Certains prêtres manquent de disponibilité, sont trop solitaires, et pas assez « *en bas de la pyramide* ».

Les pistes de solution proposées sont :

- La base de tout dialogue est la connaissance mutuelle, il y a donc besoin de rencontres conviviales. Il est nécessaire de déployer un « *intérêt pour les personnes* », et de « *prendre le temps* » de les rencontrer.
- Il importe de « *tenir compte de ce que dit le plus faible* ».
- Dans les petits groupes, le dialogue se fait plus naturellement, il est donc souhaitable de favoriser la constitution de petits groupes : chorales et groupes de musiciens, groupes bibliques...
- Il faut soutenir les formations à l'écoute, à la prise de parole et à la gestion des conflits.

Questions 4 : Communion et liturgie

La place de la liturgie est reconnue comme centrale dans la communion du peuple de Dieu.

« *La liturgie est l'expression de la vie de foi d'une communauté* » :

- Elle permet et fédère la prière et la louange dans toutes ses particularités.
- Elle rassemble dans sa mise en œuvre tous les acteurs de la vie communautaire.
- Elle donne une place à ceux qui ont reçu une formation spécifique et aux innombrables « *petites mains* » qui offrent généreusement leur temps et leurs compétences.

« *La vie liturgique est formatrice de la foi* » :

- Par l'apprentissage de la prière silencieuse et la louange communautaire.
- Par l'écoute de la Parole de Dieu.
- Par l'expérimentation de l'histoire du Salut à travers les temps liturgiques.
- Elle porte le monde entier dans ses besoins et ses mercis.

Des obstacles cependant sont repérés pour que la liturgie joue au mieux son rôle fédérateur :

- La différence des publics et des sensibilités : jeunes et vieux, tradis et conciliaires...
- Les dynamiques de pouvoirs qui s'exercent : petits chefs et paroissiens lambdas, laïcs et ministres ordonnés...
- La tolérance et le respect ne sont pas toujours au rendez-vous.

Des propositions pour éviter l'entre-soi et favoriser la communion des cœurs et des esprits :

- Redonner plus d'importance à la dimension spirituelle de la liturgie (adéquation des chants, silences, significations des temps liturgiques, des gestes et des rituels).
- Favoriser aussi la convivialité (apéritifs, repas, marches...).
- Donner de l'importance au "vécu" (personnel, social, actualité) dans les partages de paroles, voire dans les homélies. Favoriser les témoignages !
- Permettre à d'autres que des ministres ordonnés de faire des homélies.
- Veiller à l'accueil fraternel des personnes différentes.
- Écouter les propositions des jeunes et respecter leurs façons différentes de croire et de célébrer.

Question 5 : Coresponsabilité dans la mission

La mission doit passer d'abord par une communion plus grande avec Dieu et entre nous, mais ce sont les projets communs qui nous incitent à être missionnaires tous ensemble et grâce auxquels nous nous évangélisons les uns les autres. Cela doit se traduire en vivant notre foi au quotidien avec un témoignage de vie en cohérence avec elle. Aussi l'importance de la présence d'un pasteur dynamique pour développer la mission en lien avec notre baptême, pour oser appeler à la mission et pour la soutenir dans la prière est à souligner. La mission est rendue plus difficile pour les personnes vivant dans certaines situations particulières (homosexualité, divorce...).

Les rencontres sont essentielles et doivent passer par l'écoute, mais l'élan missionnaire est plus difficile dans un contexte de plus en plus laïc voire hostile. De fait, la plupart des gens ont honte d'affirmer qu'ils sont chrétiens. Lorsqu'ils témoignent de leur foi, les autres s'attendent à ce qu'ils soient irréprochables en tout, ce qui n'est pas le cas : il faut donc être humble et authentique.

Les obstacles essentiels sont l'indifférence, le manque d'espérance et de joie ainsi que les malheurs du monde. De ce fait, nous devons être formés, clairs sur ce que nous proposons sans être clivants, innovants et ne pas avoir d'idées préconçues quant aux fruits de la mission.

La mission passe aussi par une dimension sociale de l'engagement en Église, et l'implication dans les problèmes actuels du monde, dont l'écologie.

« Enfin, le scandale de la pédophilie et plus généralement de ce que l'Église cache (culture du secret) est un véritable repoussoir pour les gens et un frein à la mission. »

Question 6 : Le dialogue dans l'Église et dans la société

➤ *Constats - Obstacles :*

L'importance de la place du prêtre mais *« le dialogue est difficile à cause de la distance entre prêtres et fidèles »* et la surcharge due aux nombreuses paroisses. Les groupes sont souvent cloisonnés et juxtaposés. Le manque de temps et de lieux adéquats en dehors des rencontres instituées. Les difficultés de transmission liées à la différence d'âge notamment au sein des familles, liées aussi à l'absence de formation des laïcs, l'indifférence mutuelle, la peur d'affirmer sa foi : *« un chrétien donne mais ne sait pas recevoir et veut souvent imposer »*. Positions moralisantes et culpabilisantes sur la sexualité, la contraception, la place des femmes participent de ce manque de dialogue.

➤ *Qu'est-ce qui le favorise :*

L'équipe d'animation de l'archiprêtré (doyenné) et l'équipe de coordination pastorale (ECP) sont des lieux importants pour favoriser le dialogue. Créer de vraies communautés. Favoriser des réunions en petits groupes à taille humaine. L'écoute et la formation à l'écoute, la bienveillance, la qualité de l'accueil, le respect, la prière, apprendre le langage de l'autre. *« Dé-jargonner notre langage », « Décentraliser », « réagir en fonction du terrain et arrêter de tout uniformiser à partir de Metz »*. Accueillir et écouter lors de la préparation aux sacrements et la préparation des funérailles. Créer des lieux et moments de convivialité.

Apprécier et être plus présents dans ce qui se réalise hors Église. Inviter les chrétiens à prendre des responsabilités dans la vie publique. Que les prêtres se rendent plus proches de la vie des gens. Faire place aux jeunes et faire appel aux personnes qui sont volontaires mais qui n'osent pas franchir le pas.

L'attitude et l'enseignement du pape François sont stimulants. La formation concernant la gestion des conflits, l'écoute, le dialogue.

La bonne entente entre conseils de fabrique et municipalités, les bons contacts entre paroisses, associations et autres cultes.

➤ *Quels en sont les fruits ?*

Une meilleure connaissance mutuelle, le plaisir de marcher ensemble un bout de chemin, l'amitié, l'entraide, la convivialité, la mutualisation des moyens, la bonne gestion des conflits.

Question 7 : Dialogue avec les autres Églises chrétiennes

➤ *Les obstacles :*

Il ressort de la lecture des synthèses locales qu'il y a peu de rencontres œcuméniques. « *Il y a encore beaucoup de préjugés, d'incompréhensions, par exemple les divergences sur l'eucharistie, le culte marial.* » Il y a le risque de syncrétisme et de la pratique « *d'une religion individuelle déconnectée de la structure Église et de la communauté locale* ». Pour une minorité, l'Église apparaît trop ouverte.

➤ *Qu'est-ce qui existe ?*

Pour les groupes existants, ce sont souvent les mêmes personnes et ça reste assez « *confidentiel* » : célébrations œcuméniques, bons contacts entre prêtres et pasteurs mais aussi prêtres orthodoxes ; mise à disposition de l'église pour des célébrations de funérailles et de mariage ; repas paroissiaux et invitations réciproques. Dans certains lieux, il y a des relations anciennes et régulières (et parfois des ouvertures communes aux juifs et aux musulmans). Des parcours Alpha communs ; des actions communes dans le domaine de l'environnement, de la charité (aumôneries EHPAD et hôpitaux) ou autres, avec des associations ou les communes.

Pour ceux qui vivent ces rencontres, c'est quelque chose de vital. Ils expriment ce regret : la limitation des rencontres à la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Pas ou peu d'initiatives pour aller au-delà. Le dialogue œcuménique dépend trop de la motivation du curé qui peut être en certains cas un obstacle aux initiatives locales.

➤ *Quels en sont les fruits et les attentes ?*

Mieux se connaître et vivre ensemble. S'accepter. Une « *belle fraternité* ». La création de relations et de points d'entente. Le respect. La tolérance. La bienveillance dans les rencontres individuelles. La conscience de faire partie de la même grande Église chrétienne et la nécessité de l'unité : être unis pour être crédibles, rencontrer le Christ, laisser agir l'Esprit Saint. C'est un enrichissement réciproque. Des amitiés, fraternité dans la diversité, connaissance et reconnaissance mutuelles.

Ce qui est souhaité, c'est d'intensifier ce dialogue, de prévoir des rencontres et des moments forts en dehors des temps prévus de prière. C'est aussi la formation : éduquer à la maturité et à l'esprit d'ouverture en vue d'un dialogue construit et efficace. C'est « *apprendre de l'autre, par exemple la culture biblique chez les protestants, le rôle des laïcs, l'accueil chez les baptistes, la joie chez les évangéliques.* »

Question 8 : Autorité et participation

Autorité et participation sont liées. C'est parce que l'autorité est exercée de manière trop cléricale ou par un groupe restreint que la participation de tous est difficile. S'exprime très fortement un désir de dialogue, de meilleure connaissance et un discernement des charismes, un besoin d'information pour comprendre les enjeux et les décisions afin de pouvoir y contribuer. L'exercice du pouvoir, loin d'isoler la personne, doit se vivre comme un service de la communauté.

Pour faciliter ce bon fonctionnement, une meilleure transparence, de la part des personnes en responsabilité, dans les choix pastoraux, est attendue tout comme l'ouverture des « *cercles restreints* » qui enferment et monopolisent les énergies et empêchent des initiatives nouvelles. Les groupes expriment donc une attente de collégialité, de meilleure information du fonctionnement et des décisions, plus de dialogue et de relations. Enfin, ils attendent un retour sur les actions mises en place.

« *Dans certains secteurs, le lien avec les instances diocésaines est bon. C'est une aide précieuse, mais le "chrétien lambda" ne connaît pas leur existence, ni ce qu'elles peuvent apporter.* » C'est un lien essentiel. Il est nécessaire de développer une meilleure collaboration, notamment pour certains territoires qui se sentent éloignés des instances diocésaines. Pour éviter des ruptures dans les successions pastorales, il est proposé qu'une équipe incluant des laïcs assure la transition. Promouvoir la participation, dans un esprit de communion, c'est vivre l'unité au cœur des diversités.

Question 9 : Discerner et décider

Les décisions sont ressenties comme trop peu collégiales, « *prises unilatéralement par la hiérarchie* » et leur mise en œuvre perçue comme imposée, les laïcs ne devant agir qu'en « *suppléants des curés* », ce qui suscite frustration et démotivation. « *Une meilleure synergie entre autorité diocésaine et les services diocésains est souhaitable.* »

Si « *des progrès sont soulignés dans la structuration des services diocésains* », il ressort une demande de transparence et communication pour que l'information sur les décisions pastorales, paroissiales ou diocésaines, soit mieux relayée. Le dialogue entre les décisionnaires (curé, ECP...) et les communautés n'est pas assez développé.

Il serait souhaitable que la prise de décisions concernant des projets communs soit précédée de temps spirituels, d'échanges pour une meilleure connaissance mutuelle, de relations de terrain, et d'un esprit de coresponsabilité plus fraternel où « *chacun se sente concerné par ce que vit l'autre* ». Renforcer la dimension communautaire est un désir fort afin de vivre la responsabilité de façon plus synodale.

La formation des personnes engagées dans les instances paroissiales est souhaitée : il faut des lieux d'échanges en amont des décisions.

Les pratiques de la synodalité vécues dans la vie consacrée gagneraient à être partagées dans le cadre de la formation des prêtres. Davantage de liens pourraient être créés entre vie consacrée et vie diocésaine. La reconnaissance et la place des femmes sont à améliorer. La question de l'ordination au diaconat voire au presbytérat de femmes est évoquée. « *La parité hommes/femmes et jeunes/anciens dans les instances de décision pourrait être un objectif.* »

Question 10 : Se former à la synodalité. Quels seraient nos besoins en formation ?

Une conviction : « *pas de mission sans formation* ». Si globalement, tout le monde est conscient de cet impératif, plusieurs freins sont soulignés : l'âge, la peur de ne pas y arriver, le manque de courage ou de temps pour se former, l'insuffisance de l'information sur les propositions, la distance à parcourir, le niveau des formations ou le fait qu'elles soient destinées à des publics très ciblés, ou encore inadaptées à la mission.

Les attentes montrent un besoin d'information (idée d'un annuaire des groupes et offres de formation), de proximité (créer des antennes décentralisées) et de développement des liens avec les services diocésains. Les groupes expriment « *le désir de former les laïcs sans tout attendre du clergé* », d'organiser des temps conviviaux et fraternels et de proposer des formations sur les fondements de la foi. « *L'homélie est un moyen de formation régulier, accessible à tous les fidèles.* »

Les types de formations attendues se situent dans le champ de l'approfondissement spirituel ou religieux (Bible, prière, liturgie, comprendre la messe, liturgie des funérailles, éthique en lien avec les questions de société), dans le domaine de l'animation (écoute, dialogue, communication, animation de groupe, accompagnement spirituel, gestion d'équipe).

Enfin, il semble essentiel de reconnaître les compétences et de valoriser les personnes formées.

Pour l'expression des rêves et des envies, une question fut ajoutée : *Qu'attendez-vous de cette démarche synodale ?*

Voici une synthèse des réponses :

Ce synode est l'occasion de faire le point, de partager, de vivre une expérience de collaboration pour "faire Église" aujourd'hui et demain, en coresponsabilité. « *Marcher ensemble* » c'est faire grandir la communion, revenir à l'Évangile et accepter de relever les défis de notre époque.

Grâce à l'Esprit Saint les participants ont approfondi la vocation baptismale et pris conscience que « *la communauté chrétienne doit se construire ensemble dans l'accueil de tous les charismes dans l'humilité et la fraternité* ». Ils ont dit la nécessité de pouvoir se remettre en cause, de se convertir et d'engager une transformation pour permettre un nouvel élan pastoral et missionnaire.

Avec cette découverte que tous peuvent être écoutés (laïcs, proches ou non de l'Église, clercs, religieux), transparait la volonté *d'être « réellement entendu, que nos paroles et réflexions ne restent pas paroles en l'air »* mais aboutissent à des changements concrets. Il y a le souhait que la parole soit libre, transparente et que cela contribue humblement à la croissance de l'Église.

Cette démarche offre un temps fraternel où chacun peut enrichir l'autre par ses expériences, repérer les difficultés locales pour mieux vivre en Église, tout en identifiant aussi les richesses. L'accroissement des relations paroissiales est un premier fruit de cette démarche.

Les chrétiens de Moselle souhaitent une Église plus proche, à l'écoute, ouverte aux périphéries, une Église plus transparente dans son fonctionnement et ses choix, une Église plus fraternelle.

Concernant le retour pour les chrétiens de Moselle :

La synthèse envoyée à la Conférence des évêques de France (CEF) sera mise en ligne sur le site du diocèse. Un autre document, plus élargi, sera réalisé courant juin pour mieux rendre compte des retours à tous ceux qui y ont participé ainsi qu'à tous ceux qui souhaiteront connaître les contenus de cette consultation. Les grandes lignes de ces synthèses serviront à nourrir les réflexions diocésaines de la rentrée pastorale. Elles seront aussi présentées au nouvel évêque de Metz lorsqu'il sera nommé dans les temps à venir.

Au nom de l'assemblée synodale du diocèse,

Abbé Pascal Sarjas
pascal.sarjas@orange.fr

